Document généré le 1 juin 2025 11:04

Inter
Art actuel

Audio

Richard Beaudry

Numéro 86, hiver 2003–2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45912ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaudry, R. (2003). Audio. *Inter*, (86), 83–84.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2004

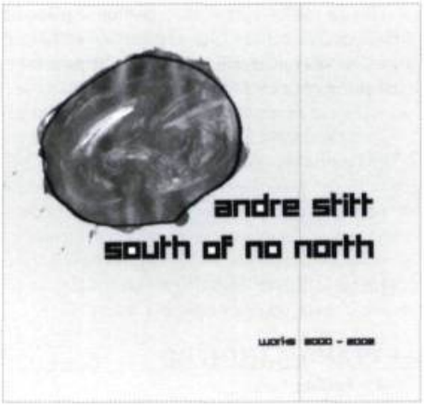
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



ANDRE STITT : SOUTH OF NO NORTH
Works 2000-2002

Tel que le titre l'annonce, c'est une publication au sujet des activités d'Andre STITT entre 2000 et 2002. On connaît bien le performeur, on se souvient de ses actions. Ici, STITT nous relate son plus récent itinéraire en action et monstration.

Nous avons été témoins, ici à Québec en mars 2001, pour sa « rétrospective », des traces et des restes de ses pérégrinations gestuelles. Le catalogue comporte des commentaires de STITT et de nombreuses photographies de ses activités, principalement performatives. *Homework*, titre de l'installation documentaire qu'il a réalisée à Cardiff en 2000 et à Québec, au Lieu, en mars 2001, reçoit de bons constats au plan photographique. Les « dessins » ou traces matérielles ont un traitement couleur. STITT revient, après ses performances, sur les restes et traces afin d'en réaliser des montages photographique et textuel. Les objets utilisés dans ses performances deviennent des œuvres qui témoignent de ses actes. C'est un peu ce que cette publication donne comme témoignage.

En fait, dans cette publication, c'est moins le performeur qui ressort que l'artiste multimédia et ses œuvres sur papier, impressions digitales, dessins et peintures.

Cette publication a été réalisée en Pologne par le Fort Sztuki et Artur TAJBER. On peut s'informer sur le Web à l'adresse suivante :

www.tracegallery.org.

ISBN : 83-917011-3-1

RM

POÉSIE SÉMÉIOTIQUE
Poesía semeiótica
Julien BLAINE

C'est édité en français et en espagnol, avec un tirage de 700 exemplaires. C'est le premier numéro de cette sorte de publication dans le style poésie visuelle, d'où son titre, qui est cette fois consacré à Julien BLAINE.

En fait, ce sont trois éditeurs, dans trois villes – soit Buenos Aires (la revue *Xul*), Marseille (Éditions mobil-home) et Montpellier (Éditions de la Mangrove) – qui produisent cette publication dont l'allure formelle fait penser à un disque vinyle. On y annonce : « Voici le premier volume d'une collection trimestrielle polyglotte dédiée aux différents aspects de l'art intermédia. » Il y en aura donc d'autres !

Pour cette première, avec Julien BLAINE, toujours en français et espagnol, on trouve une publication des premières expériences en poésie et en écriture soit : « les carnets de l'octéor (1962) – ailleurs (1963-65) – approches (1966-69) – robho (1967-71). La lisibilité du monde est totale : au-delà des recherches structuralistes, entre structure ouverte et dématérialisation, le déchiffrage alphabétique des formes naturelles ou construites, aboutit à la création d'un nouvel espace syntaxique traversé par les différentes topologies de la deuxième, troisième et quatrième dimension. »

De 1962 à 1968 pour cette reproduction des œuvres poétiques de Julien BLAINE. Voici les coordonnées pour cette publication qui est sortie en juin 2003, ayant comme format 32 x 31,7 cm et 32 pages :

mobil-home
15, rue St-Cannat
13001 Marseille
France
fajolemanglar@yahoo.fr
contact@mobil-home.org
ISBN 2-9517224-2-7

RM

audio

Richard BEAUDRY

BRUIT TTV
Bruit TTV
(OBZ 001)

Bruit TTV se définissait comme un groupe d'artistes à géométrie variable associé à Obscure (collectif multidisciplinaire 1982-1998) et dont l'expérimentation sonore oscille d'un côté et de l'autre de la très obscure ligne qui sépare la musique de la non-musique.

Sur son tout premier disque, Bruit TTV se compose des efforts de Gilles ARTAUD (saxophone, voix, action) de Georges AZZARIA (instruments inventés, bandes magnétiques, tourne-disque, action), France DESLAURIERS (technique, bande magnétique), Robert FAGUY (voix, action, délai numérique), Fabrice MONTAL (voix, piano, percussions, action), Louis OUELLET (saxophone, clarinette, tourne-disque, action) et Jocelyn ROBERT (claviers, guitare, drum électronique, technique, action). Avec son instrumentation de voix et d'instruments acoustiques, de sons et de traitements électroniques, le collectif erre perpétuellement entre l'improvisation et l'expérience programmée. De longues textures hétérogènes composées d'échantillons sonores, de jeux d'instruments acoustiques, de courtes paroles, de poésie sonore, de textures électroacoustiques amènent tous ces éléments à se superposer, à se répondre, et font émerger progressivement un climat parfois comique (*Et/Ou*), parfois engagé (*Puisque l'ellipse comme*) et toujours extrêmement imaginatif.

LE PIANO FLOU
Jocelyn ROBERT
(Obz003/004)

Cofondateur du collectif Avatar avec Christof MIGONE et Pierre-André ARCAND, Jocelyn ROBERT s'adonne à diverses expériences sonores rarement musicales. En 1999 *Canned God* proposait une manipulation d'échantillons de banques sonores pris comme témoignage culturel et, en 1993, *La théorie des nerfs creux* se présentait comme une expérience sonore autour d'une réflexion sur le système nerveux.

Le piano flou s'est constitué par le renversement très net des critères habituels de censure : « Toutes les pièces du *Piano flou* sont faites d'erreurs. Une série de logiciels spécialement conçus a retracé les hésitations et les imprécisions du jeu pianistique et les a amplifiées. » En effet, entre 1992 et 1995, Jocelyn ROBERT a exécuté une somme d'enregistrements à l'aide du disklavier, dont les erreurs (humaines, électromécaniques, numériques) lui ont servi de matériau à la conception. En effet, ces erreurs sont autant d'erreurs et d'incapacités d'interprétation et de manipulations humaines (c.-à-d. Jocelyn ROBERT) que d'imprécisions et de difficultés d'exécution électromécaniques (le disklavier, piano à queue contrôlé par système Midi) ou encore de problèmes d'imprécision dans les opérations de l'ordinateur.

Le résultat s'apparente à un catalogue de « belles erreurs » qui ont habité l'utilisation du disklavier : solo de pédales (*Buffalos*), défaillances timbrales (*Stretched Notes*), arythmies (*Fatigue élargissant*), etc. Les erreurs de l'instrumentation et de l'interprète sont mises sur un pied d'égalité avec leur valeur esthétique.

NOUVEAUX BOUINAGES SONORES
DDAA
Front de l'Est (FDL cd01)

Pionniers de l'art audio, Déficit Des Années Antérieures (Sylvie MARTINEAU, Jean-Philippe FEE et Jean-Luc ANDRÉ) s'adonne depuis la fin des années soixante-dix à de longues sessions d'improvisation sonore lors desquelles s'opère une synthèse des arts : « Pour la première fois au monde, le «mixed média» est complètement atteint car, pendant que tous les autres groupes sur la surface de la terre se contentent de jouer de la musique, le Déficit joue de la peinture. » (http://hip.hip.ip.free.fr/ddaa/ddaa.php3)

À ce programme inspiré de l'avant-garde européenne, DDAA (anagramme de Dada) répond en 1992 par *Nouveaux bouinages sonores* en brodant des textures sonores plus contemplatives que narratives. L'album se compose d'une seule pièce de 75 minutes, elle-même constituée de diverses percussions, de nappes sonores électroniques générées au synthétiseur, de boîtes à rythmes, de jeux sur gadgets acoustiques, de guitare et basse électriques, et d'éléments vocaux (chants, chants incantatoires, appels, cris, échantillons médiatiques, etc.). Le tout est ponctué de traitements électroniques et articulé autour d'une ample et régulière rythmique tribale.

Tous trois artistes picturaux, les membres de DDAA insufflent dans *Nouveaux bouinages sonores* leur démarche picturale dans le champ sonore et ne s'aventurent aucunement dans les types d'improvisations que l'on connaît de grands musiciens virtuoses. Dans son ensemble, l'honnête prestation – rappelant les expériences de Nurse With Wound – s'apparente à une

session d'accumulations, de collages, d'altérations sonores, qui ne manquera pas d'accrocher l'auditeur en prestation publique.

BAGGERSEE
DDAA
École des arts décoratifs de Strasbourg
(EADS 001)

« Résultat d'un *workshop* animé en avril et mai 1995 avec des étudiants par le groupe DDAA », *Baggersee* poursuit le travail de synthèse des arts entrepris par DDAA : le mini-cd de 21 minutes est inséré à l'arrière du recueil d'images d'œuvres plastiques aux dimensions comparables à une pochette cd, de sorte qu'aucun des deux éléments (catalogue et disque) ne domine l'autre.

L'ensemble se présente comme un ouvrage adoptant une « sorte de philosophie de l'hétérogène » ramenant au divers sensible ce qui apparaîtra « à l'auditeur attentif comme un vertigineux édifice duquel il serait périlleux de vouloir s'élancer dans des interprétations définitives » tant le produit est complexe, stratifié et composite.

Dans la tradition DDAA, l'œuvre se développe progressivement et organiquement sur toute sa durée. Sur une ligne de basse, des nappes métalliques envahissent d'abord l'oreille puis entreprennent un dialogue avec un chant étrange. Peu à peu se mêlent les bêlements de moutons, les multiples petits instruments à percussion, les voix sourdes, la guitare, dans une longue improvisation qui inspire une ambiance sombre et mystérieuse. Dans les dernières minutes de la pièce, cette ambiance laisse la place à un mélange de chants comiques et d'instrumentations acoustiques légères et ubuesques, animés par un rythme festif.

ELRADIO
El-Tractor
(Ohm/Avtr024)

Formé en 1996, El-Tractor se compose du musicien informaticien David MICHAUD, du vidéaste Boris FIRQUET et depuis 1999 du musicien Fabrice MONTAL. En 2001, le trio faisait paraître le disque audio *Elradio* parallèlement au disque vidéo *domUSticks IDEOTRONs* créés simultanément « en temps réel lors de sessions d'improvisation audio-vidéo ».

L'improvisation des 19 pièces du disque audio (*Elradio*) consiste en un traitement numérique en temps réel d'échantillons sonores familiers : instruments de musique acoustiques, sons radiophoniques, extraits musicaux et bandes sonores de film (films d'horreur, dessins animés, dialogues, etc.) en plus d'une palette de textures purement électroniques.

Globalement, le disque arbore des couleurs humoristiques parfois un peu faciles mais néanmoins appréciables d'une part dans certains traitements infligés aux échantillons et, d'autre part, dans le choix judicieux d'extraits musicaux. Ces échantillons pop, jazz ou autres pallient les difficultés liées à l'improvisation sur « instrumentation » électronique, et amènent avec eux un matériau moins fréquenté (la texture pop) dans la sphère de l'improvisation libre.

MOUTH PIECES
Paul DUTTON
(Ohm/Avtr021)

Le champ d'expérimentation de l'œuvre de Paul DUTTON (ex-membre du défunt groupe The Four Hoursemen), coincé par l'artiste même sous l'expression « Chants Sons », se définit par l'exploration des ressources de l'appareil vocal, respiratoire : « glotte, [...] langue, percussions buccales et air comprimé entre les lèvres, dans le nez ». Stimulé par un intérêt pour les harmoniques et l'improvisation, DUTTON opère ainsi la dissolution même de la séparation entre langue et musique.

En ceci qu'il répond volontairement et ouvertement aux artistes et aux musiques qu'il a connus ou admirés, Paul DUTTON réalise un album riche de références et d'un dialogue extrêmement fructueux avec ses sources d'inspiration. *Beyond Doo-Wop, or How I Came to Realize That Hank Williams is Avant-Garde* emprunte par exemple quelques syllabes du vocabulaire quinquagénaire doo-wop – comme un jazzman introduit son solo par un thème – afin d'y développer, lors de l'improvisation, une multitude de motifs harmoniques, timbraux, texturaux, et de conclure sur un braillement typiquement blues, (que Hank WILLIAMS héritait dès les années trente du bluesman Rufus « Tee-Tot » PAYNE). *Nod to Bob (For Bob Cobbing)* rend hommage au pionnier anglais (décédé en automne 2002) de l'exploration sonore du « *body as language* ». En tout, 21 pièces redirigeant des classiques, des sons du quotidien, des souvenirs, vers des avenues encore vierges.

TANGO
Martin MEILLEUR
(Ohm/Avtr023)

L'album pièce *Tango* ne s'accompagne d'aucune note, commentaire ou autre indication sinon une pochette « déguisée » en radio à ondes courtes, annonçant par là le projet de MEILLEUR : tenter une écoute, déguster, manipuler et faire l'éloge des vestiges sonores analogues (en opposition au son numérique) de ce médium. Sensible aux réalités naturelles, offrant une diversité texturale et sémantique très riche, la radio à ondes courtes témoigne très directement d'une réalité invisible qui nous entoure.

Parmi les composantes de cette odyssée radiophonique, on recense les sons proprement radiophoniques tels les balayages d'ondes, les messages codés ou les interférences, et des extraits sonores médiatisés par la radio : chants méditerranéens et extrême-orientaux, heavy metal, annonceurs, animateurs, entrevues, etc. Enregistrés, compilés et agencés, ces résidus radiophoniques s'articulent dans un long parcours d'une heure (s'ouvrant sur un « clic » et se concluant par le « cloc » inverse) pendant laquelle heure se croisent, se rencontrent, se confrontent et s'harmonisent les acteurs d'un univers sonore insoupçonné.

HOLE IN THE HEAD
Christof MIGONE
(Ohm/Avtr005)

Depuis le milieu des années quatre-vingt, Christof MIGONE s'adonne à plusieurs expériences sonores sur différents médias : radio, disque, installation, exposition, événement, vidéo, etc. Son émission *Danger in Paradise* fut diffusée sur les ondes de CKUT-FM à Montréal jusqu'en 1994 et l'année même il participa à la fondation et au développement du collectif Avatar. Depuis 1996, MIGONE a réalisé quelques albums (*Vex* en 1998, *Crackers* en 2001) dont *Hole in the Head* en 1996.

Les 56 pistes qui composent les six premières pièces de l'album suivies de cinq pièces monolithiques se présentent comme une séquence de miniatures extrêmement discontinue. Extraits sonores (vocaux, radiophoniques, électroniques, etc.) et traitements électroacoustiques s'articulent autour d'une toute nouvelle esthétique et d'une épistémologie de la pratique sonore en rupture : l'ambitieuse opération introspective et méticuleusement réaliste de Christof MIGONE aux confins de l'expérience créatrice, elle-même libre et fertile, n'a pas manqué de susciter chez la critique maintes interrogations (« *Have we progressed as far as we think ? Are we not, in the end, just apes with haircuts ?* » Richard Moule, *Exclaim !*, septembre 1997) et comparaisons (« *Synthesising and extending the ideas of BURROUGHS [cut-up] and ARTAUD [psychological substance of glossolalia]* » Phil ENGLAND, *The Wire*, janvier 1998) en articulant, en valorisant et en inscrivant le matériau « tératophonique » vécu en dialogue avec les sons et traitements électroacoustiques.

PARCOURS SCÉNOGRAPHIQUE
Recto Verso
(Obz 007)

Parcours scénographique se définit comme un projet théâtral multimédia dont la trame sonore composite fut créée à partir d'images recueillies par Émile MORIN sur la route entre le Québec et New York ainsi qu'à travers les rues de Montréal : routes, vestiges industriels, ciné-parc, forêt, pont, etc.

Reproduite sur le disque, la trame sonore fut composée séparément par deux artistes : Gilles ARTAUD fut chargé de rédiger les textes lus par les comédiens, alors que John OSWALD composa l'enveloppe sonore de la pièce.

Lors de son déroulement, le son de la pièce fut diffusé sur trois canaux : l'un au plancher soufflait les graves au sol, tandis que les voix des comédiens occupaient l'espace central et, tout en haut, les fréquences médianes et aiguës provenaient du plafond.

Dans l'ensemble, la pièce de soixante minutes impose à l'auditeur une écoute attentive tant par la multiplicité des monologues que par les connexions imprévisibles qui surgissent à tout moment entre éléments textuels et musicaux. Du fait que les images et la configuration spatiale des sons n'aient pu être transposées sur le disque, l'audition et l'interprétation deviennent toutefois deux exercices ardus.

LE PIANO À NUMÉRO
Recto Verso
(Ohm/033)

Le projet *Le piano à numéro* (soutenu par la Fondation Daniel-Langlois) consiste en la réalisation d'œuvres sonores composées par des artistes invités à l'aide du disklavier (piano automatisable composé d'un piano à queue combiné à un système Midi). Chose particulière, ces artistes invités ne sont pas musiciens et la richesse même du projet repose dans la capacité du dispositif d'intégrer des concepts étrangers dans la sphère de l'art sonore. Ainsi, sur l'une des toutes dernières parutions d'Ohm enregistrée en 2001, *Le piano à numéro*, Dominique BLAIN et Thecla SCHIPHORST proposent d'étendre leurs démarches artistiques personnelles au-delà de leurs disciplines respectives dans la sphère de l'art sonore.

Dominique BLAIN travaille depuis les années quatre-vingt avec les thèmes de la violence, de l'endoctrinement, de la ségrégation, de la domination, des injustices, qu'elle traite par le détournement de documents d'archive au sein d'installations, de photographies, de sculptures, etc. Ici, quelques enregistrements originaux de la vie quotidienne sont tirés d'archives et manipulés par BLAIN pour faire ressortir divers rapports de domination concernant hommes femmes et enfants.

Thecla SCHIPHORST, artiste vivant et pratiquant à Vancouver, explore la notion du corps et des sens dans leur relation à la technologie. Par l'apport de son expérience de travail multidisciplinaire comme danseuse, chorégraphe, vidéaste et programmatrice informatique, SCHIPHORST tente une traduction de l'expérience sensible par la technologie, en l'occurrence à travers les textures du disklavier.

MASSAGES SONORES
Thierry MADIOT
(Pink Records)

Le tromboniste de formation Thierry MADIOT, héritier des avancées de la musique contemporaine française (Benny SLUCHIN) ainsi que du sens de l'improvisation et du dépassement free-jazz (Albert MANGELSDORFF), explore depuis les années quatre-vingt-dix, au sein du réseau d'avant-garde musicale internationale (ZINGARO, LEIMBGRUBER, BAILEY, AKCHOTÉ, LÉANDRE, etc.), les nouvelles avenues de l'improvisation.

Collectionneur d'objets et de leurs sons, MADIOT propose en 2003 un cd-objet fabriqué avec un disque de 35 minutes dont la pochette est collée à l'endos d'un petit coffret de bois. Ce coffret contient divers objets du quotidien dont les textures (visuelle, sonore et tactile) sont valorisées.

De même, le disque propose 11 pièces de massages sonores aériens (car sans contact tactile) pour une personne assise portant le casque d'écoute. Présentant de petits objets du quotidien sous le jour très intime de leurs propres textures sonores, le spécialiste du son amène simultanément l'auditeur à s'ouvrir et à s'abandonner aux sons qui lui sont si près, précieux, délicats et intimes.

Frottements, froissements, grincements, oscillations, vibrations, roulements de grains, craquements, souffles, percussions d'un seul objet à la fois sont présentés dans les huit premières pièces. La neuvième, intitulée *Massage simple*, propose un premier agencement d'objets par MADIOT, puis *Massage à 4 mains* double la mise en ajoutant les mains de Franck COLLOT à l'ouvrage. Enfin, *Massage doux* conclut le voyage par un ultime massage explorant toute la variété des objets.